

« Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient », nous dit Jésus ou encore : « A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre » c'est un peu fort ! Et n'est-ce pas carrément impossible ? Le mois prochain se déroulera cette rencontre interreligieuse où je suis invité à débattre avec le Rabbin Rivon Krigier et l'ex-Imam Radouane Attiya. L'année dernière le thème en était le « sacrifice d'Isaac », comme on dit. Cette année : « Tu aimeras ton ennemi ! » Est-ce que les musulmans n'ont pas raison lorsqu'il disent que le christianisme est la religion des anges ? Et nous le savons bien : « Qui fait l'ange fait la bête », ce qui dans le contexte actuel de l'Église n'est pas sans poser question...

Connaissez-vous l'histoire que raconte le P. Guy Gilbert ? Le P. Guy Gilbert est un prêtre qui travaillait avec des jeunes de la rue, des jeunes qui sont entourés d'une très grande violence. Un jour, un de ces jeunes qui avait déjà reçu n raclées dans sa courte vie, vient vers le P. Guy Gilbert et lui dit : « Alors si je te frappe sur la joue droite, tu vas me tendre l'autre ». Et, calmement, Guy Gilbert lui répond: « je sais ce que je dois faire mais je ne sais pas ce que je ferai ». Évidemment, le jeune ne voulut pas risquer de recevoir une n+1ème raclée et battit en retraite. Maintenant la question se pose: en lui faisant cette réponse le P. Guy Gilbert a-t-il été un bon chrétien, un fidèle disciple de Jésus ? « A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre », avait dit Jésus. Mais il n'avait pas dit que ça, notre problème c'est qu'on écoute mal l'évangile, on ne retient que ce qui est frappant, c'est le cas de le dire. Avez-vous remarqué comment commence l'évangile que nous venons d'entendre ? « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez », « qui m'écoutez », dit Jésus ! Jésus adresse ses recommandations à une catégorie particulière de personnes : celles qui l'écoutent.

On comprend très mal l'évangile quand on oublie que tout commence par l'écoute. C'est pourtant ce qui distingue l'évangile d'une idéologie, d'un système, d'un code de conduite. Il s'agit avant tout de vivre en alliance et une vie en alliance est imprévisible. Regardez David dans la première lecture : pour la deuxième fois les circonstances livrent entre ses mains celui qui a plusieurs fois attenté à sa vie. Rappelez-vous alors que David était innocemment occupé à jouer de la harpe pour délasser le Roi Saül, celui dégaina sa lance et si le jeune homme ne l'avait pas esquivée, elle l'aurait bel et bien fiché dans le mur du palais. Alors quand Abishai lui dit : « « Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Laisse-moi donc le clouer à terre avec sa propre lance », j'imagine que David a dû hésiter... Mais David s'est laissé inspiré et a inventé la non-violence. Non pas comme une idéologie, ni comme un système

mais comme un affleurement du Ciel sur cette terre. Et Saül va se laisser séduire par cette manière d'être du jeune roux, il va lui aussi abandonner la violence puisque juste après cet épisode, il est écrit : « Saül renonça à poursuivre David » (1 Sm 27,4).

Revenons au P. Guy Gilbert. Au départ, le jeune qui l'interpelle croit que l'évangile c'est un automatisme : on frappe un chrétien sur une joue et hop! automatiquement il tend l'autre joue, comme un robot à la foire du Midi. Ce serait dommage de ne pas essayer! Et bien non! Ce qui est un automatisme, voyez-vous, c'est la répercussion de la violence. Le fait que lorsque je subis la violence, j'ai tendance à la répercuter. De telle sorte que le monde entier se remplit de violence. La répercussion de la violence est un automatisme, mais pas l'évangile qui vient nous sauver de cette loi implacable. C'est pourquoi le P. Guy Gilbert est bien chrétien dans ses actes et dans ses paroles.

Dans ses actes, parce que lorsque le jeune lui pose cette question, il plonge très vite en lui-même pour écouter la réponse que le Saint-Esprit peut lui suggérer. Et puis il revient avec cette réponse qui est tellement précise qu'elle ne peut venir que de Dieu. - En effet, lorsqu'il dit « je sais ce que je dois faire », cela veut dire : « je sais qu'en toute situation, je dois écouter ce que m'inspire le Saint-Esprit ». Et lorsqu'il ajoute : « mais je ne sais pas ce que je ferai », cela veut dire : « je ne peux pas savoir à l'avance ce qui me sera suggéré lorsque j'écouterai à ce moment-là ». L'écoute, voilà ce qui permet au chrétien, au vrai chrétien de vivre de telle manière qu'à cette seule manière de vivre ceux qui le rencontre puissent reconnaître qu'il est absolument impossible que Dieu ne lui parle pas.

En fait il s'agit de laisser petit à petit affleurer dans nos vies cet Adam céleste dont nous parle Saint Paul dans la deuxième lecture, se laisser séduire par lui, se laisser séduire par ceux chez qui il vit. Nous avons tous rencontré des personnes qui tout en étant bien sur cette terre étaient déjà du Ciel. « Pétri d'argile, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel ». C'est ce deuxième homme dont nous devons désirer la venue. Il est venu à Bethléem, il reviendra à la fin des temps mais aussi il vient en nous chaque fois que nous nous laissons séduire par lui et cette curieuse manière de vivre qu'il a enseigné.

A chaque messe nous disons que nous attendons « le bonheur qu'il promet : l'Avènement de Jésus-Christ notre Seigneur ». Laissons-nous renouveler dans notre désir de cet avènement !

Dominique Janthial+